

Liège Flash

SAINTE-WALBURGE CENTRE START

Start →



PHILIPPE BOLLETTE,
DIRECTEUR : « POUR
S'EN SORTIR, D'ABORD
RESTER EN VIE ».

NATALIS DÉMENT TOUT DÉLIT SURNUMÉRAIRE

T.B.



PHILIPPE BOLLETTE. T.B.

« POUR S'EN SORTIR, IL FAUT D'ABORD RESTER EN VIE »

NATALIS DÉMENT DES DÉLITS SURNUMÉRAIRES AUTOUR DU START.

Les riverains du centre de distribution de méthadone Start, 22 rue Montagne-Sainte-Walburge, sont-ils davantage victimes de cambriolages et faits délictueux que les autres Liégeois? « Non, non et non », nous répond catégoriquement l'Hôtel de police Natalis. Et de renchérir: « Vous pensez bien qu'il y a des études particulières et que nous sommes très attentifs, étant donné qu'il s'agit d'une zone sensible ». A la « Cafeteria des Anglais », en face du Start, la patronne n'a « jamais eu, nous dit-elle, un seul problème avec les toxicomanes. Je les respecte et ils me respectent. Ils viennent de moins en moins boire un verre ici, je ne sais pas pourquoi. Parfois, ils s'assoupissent: ce n'est pas un crime. Tantôt, un homme dormait sur le trottoir, puis il est parti ».

70.000 ÉCHANGES DE SERINGUES

A l'accueil au n°22, une employée nous demande aimablement si nous désirons... une seringue. « Non, merci. C'est pour une entrevue avec le directeur, Philippe Bollette ». Avec 780 toxicomanes bénéficiaires en 2006 de délivrance contrôlée de méthadone et 70.000 échanges annuels de

seringues, le bas de la Montagne cohabite depuis 1994 (date d'ouverture du Start) avec les drogués. Comment ?

LA TÊTE HORS DE L'EAU

Le Start, subsidié par le fédéral et la Région, fonctionne avec 6 médecins, 2 infirmiers, 13 para-médicaux et 2 administratifs. Ouvert auparavant 24h/24 avec deux agents de nuit et deux lits d'urgence, il est accessible depuis le 1^{er} avril 2006 uniquement de 8 à 19h30 « pour raisons budgétaires », explique le directeur. Résultat ? Le témoignage le 22 mars à la réunion du comité de quartier d'une dame effrayée - derrière sa porte restée verrouillée - par une toxicomane « qui appelait au secours avec les dents en sang », s'insurgeait la riveraine, est « de la non assistance à personne en danger », bondit Philippe Bollette. Que fait le Start ? En 2006, deux décès par overdose étaient à déplorer, contre deux à trois... par mois lors de l'ouverture, selon le directeur. Et d'expliciter: « Pour s'en sortir, il faut rester vivant. Notre mission est donc d'abord de maintenir les toxicomanes la tête hors de l'eau, d'éviter les overdoses, et les

hépatites et HIV ». La mission décolle, via l'âge moyen du public : 34 ans en 2007, contre 27 ans en 1995.

MISSION IMPOSSIBLE

Quid de la réinsertion? 23% sont demandeurs d'emplois, 23% sans revenu (NDLR : dont certains illégaux), 23% au CPAS, 17% sous la mutuelle, 6% sans réponse... et 8% travaillent (parfois en noir). Des usagers vivent donc une vie 'normale' avec l'enfer de leur dépendance à la drogue ou la métha: « Idéalement, la réinsertion est notre but, acquiert le directeur. Mais c'est utopique pour la majorité, tant ils ont accumulé d'échecs sociaux et scolaires. Le marché de l'emploi leur est inaccessible ». 50% ont séjourné en prison et 2/3 ont connu des ennuis judiciaires. Combien s'en sortent ? « Il y a des rechutes partielles ou totales. Certains disent aux médecins qu'il ne consomment plus, mais se présentent pour les échanges de seringues : des statistiques sont donc difficiles ». Le Start offre des aiguillages pour un emploi, « mais réinsérer tous les toxicomanes, assure-t-il, est une mission impossible ». Ils sont en vie.

Terry BODSON 13 avril 2007

UN SHOOT PROPRE

Le centre vise une relative santé du public via consultations pour les plaies et abcès et conseils pour un shoot propre « *contre les dégâts collatéraux et pour ne pas se piquer n'importe où* ». Le public est poly accroc : 65% héroïne... et cumul de méthadone (parfois clandestine), 20% alcool, 30% cannabis, 43% cocaïne... « *La coke coupée de rue, à ne pas confondre avec la cocaïne select ponctuelle de boîte de nuit, est en recrudescence. Il n'y a pas de produit de substitution. On prescrit des tranquillisants contre la 'descente de coke'. Nous avons proscrit les benzodiazépines car à forte dose, l'effet est l'inverse de celui des calmants* ». Le public Start habite pour 75% à Liège ville et 15% en périphérie proche : Michel Bollette balaie donc l'éventualité d'attrait de toute la province. Pour les nationalités, 511 Belges fréquentent le Start. Le centre est confronté aux simulations de personnes en irrégularité pour ne pas quitter la Belgique : « *Ils se disent toxicomanes. En cas de doute, nous demandons une analyse d'urine* ». C'est cru. C'est dur. Le Start offre aussi un accueil, une tasse de café, un bol de soupe, un local pour parler - et pour les éclats de voix. C'est humain. **T.B.**

LE START DÉMÉNAGE DANS DEUX ANS

Quid des seringues éparpillées dans la rue, selon certains (pas tous) riverains (Liège Flash 23 mars)? « *Ca arrive, selon la patronne de la Cafeteria des Anglais, mais beaucoup moins qu'avant : je tiens le bistrot depuis plus de 20 ans. Les escaliers au bas de la rue en comptent beaucoup* ». Sur le trottoir vers le n°22, nous avons vu un bracelet d'hospitalisation et une petite bouteille (une seule – bien sûr de trop) indubitablement « *signée came* ». Philippe Bollette ne « *nie pas les inconvénients du voisinage : des cris, un look, dit-il. Des seringues ? Je n'en n'ai pas vue une seule dans la rue depuis trois ans, mais il y en a dans les sites proches discrets. Des vols chez les riverains? Une fois il y a 2 ans. Il y avait 20 suspects, présents ce jour-là au Start. Je ne suis pas policier* ».

LES SAUCES DES FRITES

Il n'est « *pas non plus un punching-ball, poursuit-il. Des riverains parlent d'un toxicomane qui s'est incrusté dans un logement pour se cuire des frites. Hà. On nous ressert ça chaque année à toutes les sauces (sic) pour faire déménager le Start* ». Ce qui est d'ailleurs prévu : « *Le bâtiment est*

voué à démolition d'ici deux ans. Je ne sais pas ou nous irons. Quelque soit le site, nous serons confrontés à des risques de nuisances, et à des récriminations ». Des habitants redoutent l'adjonction au Start du futur centre pilote (200 personnes) de diacétylmorphine. A tort : car celui-ci sera accueilli par un hôpital.

NETTOYAGE

Restent les gobelets en plastique du Start et les canettes du night-shop (en face) jetés aux alentours. Deux fois par semaine, les toxicomanes, encadrés par un éducateur, récurent une portion de la rue, le jardin de la Région wallonne, et les sites « réputés » Favechamps et passage La Licorne du centre hospitalier psychiatrique jusque la rue Pierreuse : « *Hier, témoigne le directeur, nous avons ramassé trois sacs de détrit, sans distinction entre déchets des drogués (dont seringues dans les sites reculés) et des riverains. On sensibilise les usagers à la propreté* ». C'est pédagogique.

Terry BODSON 13 avril 2007

- **A NOTER.** Start. Tél. : 04/224.63.09, startadm01@chp.be